
Concours d'entrée

Rapport Jury 2025

Portugais



INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Commentaire d'un texte en langue vivante étrangère et traduction d'une partie ou de la totalité de ce texte (LV1) - Portugais

- **SÉRIES : Lettres et Arts, Langues Vivantes et Sciences Humaines**
- **Épreuve écrite commune**

Le texte proposé en commentaire et version est un extrait tiré du roman *Esteiros*, de l'écrivain portugais Soeiro Pereira Gomes, publié en 1941. Appartenant au courant néoréaliste, le roman marqua la reconnaissance littéraire de l'écrivain. Parmi ses qualités, il y a la dénonciation, par le biais de la littérature, des mauvaises conditions de vie d'adolescents qui vivent dans la pénurie et qui sont obligés à travailler pour vivre. On suit l'histoire d'un groupe d'enfants qui, depuis leur jeune âge, abandonne l'école pour travailler dans une fabrique de briques. Le livre résonne comme une forte dénonciation du travail infantile, et donc de l'injustice et de la misère sociale.

L'auteur lui-même ayant travaillé dans une fabrique de ciment à Alhandra après un séjour en Afrique, s'est consacré à des œuvres sociales et à l'écriture de romans, dont *Esteiros* est considéré comme un chef d'œuvre. Le mot *esteiros* désigne les canaux sur les bords du Tage qui servent d'embarcadère aux produits de l'agriculture et de l'industrie. Or, l'usine y étant installée, il était impossible d'y travailler en hiver parce que le pays était inondé. De plus, la briqueterie étant concurrencée par la tuile française, cette industrie qui exploite le travail des enfants était en décadence. Le roman traite de l'enfance abandonnée, livrée à son sort.

Avec ce roman, l'auteur portugais tisse un portrait sans complaisance de la société portugaise d'alors, société qui a sombré dans la dictature salazariste après que le pays a été impacté par les conséquences économiques de la Première Guerre Mondiale. Au cœur de l'œuvre de Soeiro Pereira Gomes, le lecteur trouve la thématique de l'enfance bafouée.

Un candidat ou une candidate a composé pour cette épreuve. Son commentaire de texte a obtenu la note de 15/20. D'entrée de jeu, le commentaire établit une relation entre la thématique du passage étudié – une dénonciation des conditions de vie et de travail des petits travailleurs – avec *Le dieu manchot* de José Saramago, où cet auteur décrit les piètres conditions de travail des ouvriers lors de la construction du couvent de Mafra. L'analyse se base sur le choix de Soeiro Pereira Gomes d'écrire son roman à partir du destin des petites gens, notamment des enfants qui travaillent dans les tuileries près de Lisbonne. C'est par la micro-histoire que l'histoire y est racontée. Le commentaire souligne la réhabilitation de la figure des travailleurs des tuileries au Portugal durant la première moitié du XXe siècle, et surtout celle des enfants, privés de leur enfance, en dénonçant le travail infantile. L'étude conclue sur l'approche militante du texte de Soeiro Pereira Gomes.

Traduction d'une partie du texte

La traduction, correcte, présentait néanmoins quelques faiblesses en termes sémantiques et lexicologiques telles que des traductions trop littérales, des périphrases et quelques maladresses, reportées ci-dessous. La note de 9/20 a été attribuée.

telhais	Usines destinées à la protection des édifices	Périphrase	Tuileries
encheram de frémitos	ont empli de rumeurs	faux-sens	ont fait bouillonner
lufada desoladora	courant dévastateur	Très mal dit	Terrible rafale
calcinar	calciner	Calque	cuire
tijolo	plâtre	Faux-sens grave	brique
fraqueza das vendas	faiblesse des ventes	Calque/très mal dit	Faibles ventes
telha francesa	matériau destiné à la couverture d'édifices français	Périphrase/non-sens	Tuile française
bloco de cimento	bloc de ciment	Périphrase	Parpaing de ciment
chorava	pleurait	Sur-translation	pleurnichait
maltrapilhos	de mauvaise vie	Faux-sens grave	dépenaillés
valadores	ouvriers spécialisés dans l'élaboration de fosses	Périphrase/Sous-translation/faux-sens	terrassiers
jornas impossíveis	salaires journaliers inatteignables	Registre/niveau de langue/non-sens	Paies indigentes
o 7 de setembro passava despercebido	le 7 septembre passait inaperçu	Périphrase/ mal-dit	On ne fêtait plus le 7 septembre, devenu un jour comme les autres
Pagavam-se os fiados de três meses	On payait pour trois mois les concernés	Non-sens/contresens	On payait les trois mois d'acompte
Festejava-se a despedida	On fêtait les adieux	Calque	On se quittait en faisant la fête

Proposition de traduction

Les tuileries fermèrent. Avec les signes annonçant l'automne, les premières pluies firent bouillonner la boue noire des étiers, et le vent âpre lacéra les haillons des garçons dans un frissonnement d'eau et de corps. Les fours et les moulins furent à leur tour balayés par une terrible rafale qui empêchait les fumées de s'élever. Si une telle industrie a besoin de vent, c'est sûr, elle a aussi besoin de soleil. – Le vent pour sécher et le soleil pour cuire, disaient les maîtres. Mais le soleil était bas : il ne cuisait ni la brique, ni les chairs juvéniles des gamins.

Moins pour cela qu'à cause de faibles ventes, les patrons ne voulurent pas risquer plus d'argent sur les fournées. — Mauvaise année... C'est ce qu'on répétait tous les ans. Depuis l'apparition de la tuile française ; et le parpaing de ciment a tout aggravé.

– C'est une industrie pauvre, M. Castro, pleurnichait Zé Vicente en versant le loyer du terrain. Une industrie pauvre... – Et de fait elle l'était, des gamins dépenaillés aux terrassiers venant de loin – sept heures de train, à rêver de paies indigentes. C'est pour ça qu'on ne fête plus le 7 septembre, devenu un jour comme les autres. Avant, c'était sacré. On recevait la paie, on payait les trois mois d'acompte et on se quittait en faisant la fête. Les gars brûlaient ce qu'il leur restait d'énergie à décorer la tuilerie, à faire de la musique avec des boîtes de conserve et des crécelles, et à défiler en cortège. Et tandis que le roseau vert des étiers balançait en haut des fours, les cannes sèches des pétards s'élevaient dans le ciel. Patrons et maîtres souriaient, rassurés par l'accord ; jeunes et terrassiers chantaient, dans l'espoir d'une vie meilleure.

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Analyse en langue étrangère d'un texte étranger hors programme (LV2) – Portugais

- **SÉRIE : Langues Vivantes**
- **Épreuve orale**

Nombre de candidats interrogés (ép. Orale) : 1

Membres du jury : Maria da Conceição COELHO FERREIRA, Isabel STRELOW ANTUNES

Le texte proposé est un extrait tiré de l'article "Da conexão ao isolamento: como as redes sociais afetam a saúde mental" publié dans le *Brazilian Journal of Implantology and Health Sciences* en 2024. Le texte traite des conséquences sur l'utilisateur d'une utilisation trop importante des réseaux sociaux.

Une candidate a passé cette épreuve.

Après une introduction qui résumait le texte et en présentait les principaux aspects, suivie par la lecture d'un passage, une explication de texte a été proposée en trois parties, qui soulignait la responsabilité – des plateformes digitales et des usagers – face aux problèmes psychologiques qui peuvent survenir suite à une utilisation abusive des réseaux sociaux. Les caractéristiques positives des réseaux sociaux, puis leurs aspect négatifs – les dangers auxquels les utilisateurs sont confrontés, ont été évoqués, avant d'examiner la prise de conscience des utilisateurs à propos du caractère ambivalent de l'utilisation des plateformes. La conclusion a posé la question de l'utilité de ces réseaux et de leur impact dans la vie quotidienne au XXI^e siècle. Pour que les plateformes d'échange restent utiles, il faut que les utilisateurs apprennent à s'en servir sans que cela affecte leur santé mentale.

Le jury a salué la gestion impeccable du temps par la candidate ainsi que la présentation de chiffres et de données très utiles pour étayer une analyse convaincante, dans une langue de très bonne tenue. La note de 15 sur 20 a été attribuée.